



Lorsque l'on remonte la rue de la Porte Rodanèze, l'avant-dernière maison à droite interpelle le passant par sa claire façade vitrée au milieu de laquelle apparaît un blason de bois. C'est l'enseigne du menuisier ébéniste André Guilhem. Sitôt passée la porte bardée de serrures, vous pénétrez dans son atelier. Là, dans cet espace clos et oh! combien rempli, tout a été ordonné, agencé, aménagé et encastré de façon à rendre le travail rationnel et la circulation aisée. Le regard est attiré par les nombreuses machines-outils : tours, bancs divers, scies circulaires, table, dégauchisseuse ; elles sont encastrées, scellées et agencées afin que le travail y soit facile et que soient réduits au minimum bruit, poussière, place perdue et que soient canalisés les flots de copeaux.

Apparaissent ensuite, imposants, massifs, trônant au milieu de l'atelier les deux établis prêts à vous raconter, si l'on savait les interroger, toute leur vie de labeur et de créativité.

Dès la fin de la Première Guerre Mondiale à Saint-Antonin, comme partout dans notre pays, les progrès technologiques, inventés pour la guerre, générèrent des applications pour la vie civile. L'automobile et le moteur à explosion se substituèrent alors au travail manuel et à la traction animale. L'électricité remplaça l'éclairage au pétrole ou au gaz. Les déplacements sur route prirent un essor permanent qui bouleversa nos sociétés sédentaires et rurales.



Limandou restauré par André Guilhem

Cela explique le bouleversement que connurent les artisans et les divers petits métiers villageois, entraînant la disparition de certains : les cloutiers, les tanneurs, les forgerons etc...

André Guilhem a donc été amené à vivre ces mutations profondes, mais avec curiosité, réflexion et une saine analyse des problèmes.

Il avait été tout jeune à l'école traditionnelle de Garrigou, qui avait su lui inculquer l'amour du travail, le savoir et la fierté du métier de Menuisier Ebéniste. Tout son apprentissage s'était déroulé là et c'est porteur d'un savoir solide qu'il fut appelé à remplir ses devoirs de conscrit quelque temps avant la seconde guerre mondiale.

Affecté à la base toulousaine de Francazal, il sut se montrer habile, efficace et en profita pour exercer ses talents au-delà de son métier, avec le métal, la toile, l'électricité.

Son service militaire rallongé terminé, André Guilhem dut faire un choix grave entre une carrière militaire proposée par son Chef de Corps ou la réalisation de son vœu premier de s'installer rue de la Porte Rodanèze pour reprendre l'atelier de menuiserie.

Là, l'attendait la vie intense et prenante d'artisan, patron de son travail, à l'écoute de ses clients, au sein de son village. Son esprit curieux et inventif l'aida beaucoup à vivre et à savoir tirer partie des mutations technologiques. Les traditionnels outils manuels : scies, ciseaux, rabots, varlopes, limes, maillets se voyaient adjoindre au fil du temps de nouveaux compagnons électrifiés, motorisés, qui simplifiaient ses efforts, surtout pour les travaux de débitage et de préparation du bois.

Ainsi, André sut adapter son outillage par des solutions pleines de bon sens, économiques et fonctionnelles : certaines tâches ménageaient du temps nécessaire aux travaux de finition, de restauration ou de réparation pour lesquelles il était souvent sollicité.

Nombre de Saint-Antoninois possèdent encore chez eux un meuble ou un objet restauré par André Guilhem.

Chaque outil avait sa place et chaque espace était judicieusement aménagé. On trouvait, par exemple, un petit casier à l'ouverture simplifiée (pour être pratique), objet de récupération voisinant avec étagères

en retrait. Il portait une gamme complète de rabots, trusquins ou autres outils. Des poignées, des chutes de bois, des serrures, toutes sortes de pièces faciles d'accès, permettaient une intervention rapide et adaptée. Car André, avec son esprit créatif et pratique, son humeur égale, aux dires de tous, était toujours disponible pour recevoir ses clients ou ses visiteurs avec le sourire.

André était Menuisier Ebéniste d'abord, bien sûr, sachant tout de suite conseiller et réaliser le travail qui satisferait son client, mais il était aussi disponible pour aider ses compatriotes. Il dépannait voisins et amis dans beaucoup de domaines : horloger, armurier, rémouleur (pardon pour ces corps de métiers) ; son habileté à travailler le métal en surprenait d'ailleurs plus d'un.

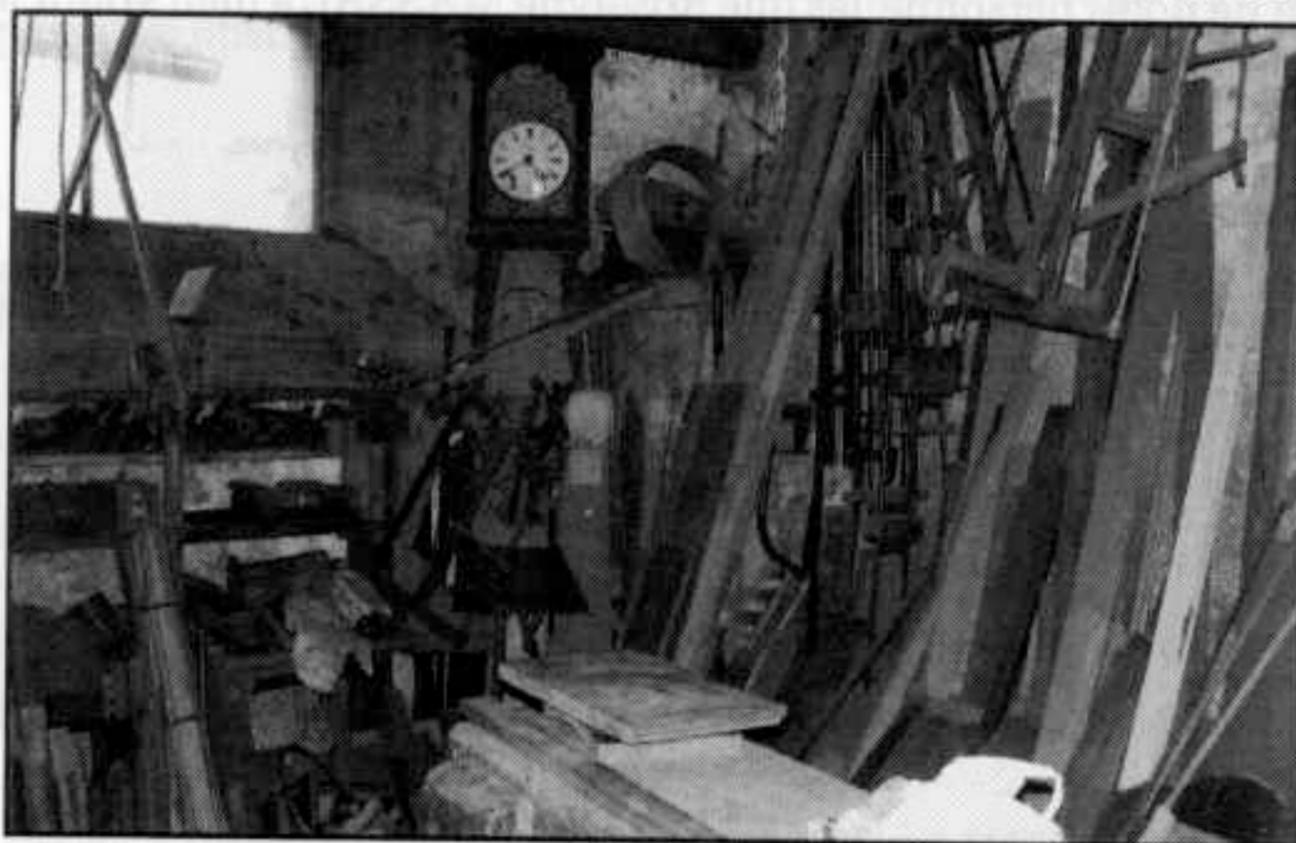
Ses voisins d'alors et sa famille le savaient fort tard à l'atelier : le bruit ne dérangeait pas à cette époque où le village était plus animé que maintenant. Même sa famille appréciait le ronron rassurant qui montait de l'atelier.

Dévoué à ses amis, il savait restaurer comme il se doit l'objet ou le meuble concerné. Mais qui se serait douté que ses talents allaient jusqu'à régler les forceps du docteur Benet ?

Les copeaux de son atelier étaient aspirés et récupérés par une installation digne d'être brevetée : ils étaient conduits dans un caisson dissimulé par un escalier pivotant permettant l'évacuation. L'espace était compté ! Nombreux ont été les admirateurs de cette prouesse.

La vie d'André Guilhem est bien le témoignage de l'esprit inventif qui souffla sur notre village au XX^{ème} siècle.

Pierre Prieur



Une vue partielle de l'atelier d'André Guilhem